

## LES *MARGINALIA*: APPROPRIATION DU TEXTE ET PRATIQUE DE LECTURE

(Les *Marginalia*: Appropriation of the text and reading practice)

Claudia Almeida\*

Universidade do Estado do Rio de Janeiro - Colégio Pedro II

**Abstract :** The appropriation of libraries in literary texts, as spaces for the circulation of books and readers, has been taking place along time. Similarly, the questioning of reading practices has become an element in the *enunciation scenes* of a large number of books. In Caroline Bongrand's *Le Souligneur* (1993), we find an avid reader who writes comments and reading advice in the margins of the books he borrows from a public library. This attitude impresses the narrator of the text - she, herself, an enthusiastic reader of Romain Gary's - and arouses her interest in what she calls an annotator. These *marginalia* make reader's participation in the reading act and favor the creation of reading networks. Thus, relationships between books and readers can also be built at the margins of libraries.

**Keywords:** Library; Romain Gary; Margin; Appropriation; Reading; *Marginalia*.

**Résumé:** L'appropriation de la bibliothèque dans le texte littéraire, en tant qu'espace de circulation de livres et de lecteurs, se fait depuis des siècles. De la même façon, la remise en question des pratiques de lecture est un élément présent dans les scènes d'énonciation d'un grand nombre de livres. Dans *Le Souligneur* (1993), de Caroline Bongrand, nous retrouvons un lecteur avide qui laisse des commentaires et des conseils de lecture dans les marges des livres qu'il emprunte dans une bibliothèque publique. Cette attitude impressionne la narratrice du texte - elle-même lectrice enthousiaste de Romain Gary - et éveille son intérêt pour celui qu'elle nomme le souligneur. Ces *marginalia* explicitent la participation du lecteur dans l'acte de lire et favorisent la création de réseaux de lecture. De ce fait, les relations entre les livres et les lecteurs sont construites aussi dans les marges de la bibliothèque.

**Mots-clés:** Bibliothèque; Romain Gary; Marge; Appropriation; Lecture; *Marginalia*.

---

\* **Adresse de correspondance:** Claudia Almeida. Universidade do Estado do Rio de Janeiro. Instituto de Letras. Departamento de Letras Neolatinas. Rio de Janeiro. Brasil. 20550-900 (cmp.almeida@yahoo.com.br)

*Chaque livre en appelle un autre pour offrir un lendemain à sa fin.*  
Daniel Maximin (Ducas; André 2007: 216)

Ceux qui sont passionnés de lecture seraient d'accord avec les mots de Daniel Maximin: il s'agit d'une pratique qu'il n'est pas possible d'arrêter à moins qu'on ne la laisse incomplète. Chaque livre lu certainement va attirer l'attention (ou le désir) du lecteur vers un autre, qui, à son tour, une fois qu'il sera lu, va entraîner le lecteur vers un autre volume et ce mouvement se poursuit indéfiniment. Car, les lecteurs assidus, qu'ils soient frénétiques ou pondérés, n'ont jamais leur soif de lire assouvie.

Au fil des siècles, notamment depuis l'avènement du livre imprimé, les pratiques et les politiques de lecture ont subi plusieurs métamorphoses (Chartier 2001), ainsi que les espaces *consacrés* à la lecture et à la diffusion du livre. En effet, de la bibliothèque *publique* du XVIII<sup>e</sup> siècle, réservée aux savants et aux gens de lettres, à la médiathèque des jours actuels, en passant par les cabinets de lecture, par les sociétés littéraires et par les institutions visant la promotion des livres et de la lecture (Chartier 1987), le parcours a été long et les changements profonds. La bibliothèque reste, toutefois, un espace privilégié pour la circulation et la découverte des livres et pour le développement des pratiques de lecture.

La littérature s'est approprié non seulement le bâtiment et les étagères, mais aussi un certain imaginaire, les habitués, les bibliophiles, les bibliophobes, l'acte de lire, bref une grande quantité de composantes du *monde* de la bibliothèque. Dans ce texte, il s'agit de réfléchir sur cette appropriation et, particulièrement, sur la pratique d'annoter les livres suivie par quelques lecteurs. Nous aurons comme corpus pour cette réflexion *Le Souigneur* (1993), deuxième roman de Caroline Bongrand.

## 1. Une lecture personnelle

Au début du roman, Constance, la narratrice, ne lit qu'un seul auteur: Romain Gary. L'aveu de cette passion qui la fait même ajourner la lecture de ses livres pour ne pas terminer de les lire et se rendre à l'évidence qu'il n'écrit plus – Romain Gary est mort le 2 décembre 1980 – explicite les liens qu'elle noue avec son écrivain favori. Cette préférence affichée pour un romancier n'est pas rare chez les lecteurs. En effet, la récurrence de cette prédilection a attiré l'attention de chercheurs qui en étudient les composantes et les implications. Selon Maïté Snauwaert,

L'écrivain-préféré inaugurerait le régime de discours par lequel on va pouvoir s'inscrire au monde *exactement*, et par là coïncider avec soi-même. Non qu'il réaliserait la somme des énoncés qui peuvent nous dire : il inaugurerait plus radicalement un paradigme discursif tel qu'il peut contenir – prédire, entériner – qui nous sommes et ce que nous vivons. (Snauwaert 2008)

En ce qui concerne Constance, ce processus de coïncidence avec elle-même est particulièrement difficile à accomplir car elle se *définit* par rapport à l'écrivain, de sorte qu'elle

essaie d'assumer les goûts de l'auteur et de déjeuner dans les restaurants qu'il fréquentait où elle "exigeai[t] 'la même table' et commandai[t] 'la même chose'." (Bongrand 1993: 10). Effectivement, Constance est enfermée dans un paradigme discursif qui finit par la gêner. C'est ainsi que, pour s'en libérer, elle cherche à élargir son éventail de textes et d'auteurs.

Son entrée dans la bibliothèque a donc comme but principal la quête d'autres lectures et, surtout, la recherche de ses propres goûts littéraires, ce qui représente, à la limite, sa constitution en tant que lectrice à part entière et non plus lectrice *de* Romain Gary. Elle va retrouver des pistes à suivre dans un livre dont plusieurs passages avaient été soulignés et où celui qu'elle nommera le *souligneur* a laissé des conseils de lecture.

Fortement marquée et même contaminée par l'écriture garyenne, elle commence son parcours de lectrice sous les auspices de Romain Gary: sa rencontre avec le souligneur a lieu dans un livre – *Couleur orange* – qui se revêt d'accents borgésiens et garyens: l'auteur, Poliniak, ne figure pas dans les catalogues des bibliothèques françaises auxquels nous avons eu accès. Livre fantôme donc celui où la narratrice trouve les premiers vestiges de la lecture du souligneur. Le volume, qui apparemment n'est disponible qu'à la bibliothèque Jacques Prévert, que Constance commence à fréquenter, représente un point de départ insaisissable pour refaire son parcours. On y reconnaîtrait les pistes brouillées, procédé largement pratiqué par Romain Gary.

A partir de la découverte du livre souligné et annoté, Constance commencera un parcours d'apprentissage de lecture. Chaque fois qu'elle suivra le *conseil* du souligneur, elle empruntera un livre pour retrouver les annotations de la marge – des fragments de texte, à vrai dire – plutôt que pour lire le texte *original*.

C'est dans *Le Joueur*, de Dostoïevski, première indication de lecture suivie par Constance, que celle-ci découvre le plaisir de lire un livre qui n'a pas été écrit par Romain Gary. Ce qui pourrait représenter un premier pas vers la libération des liens de lecture exclusifs qu'elle gardait avec l'oeuvre garyenne, s'avère en fait un prolongement de ceux-ci. Constance lit toutes les phrases soulignées comme des paroles qui lui seraient directement adressées et donc porteuses d'un sens particulier. L'association avec les attitudes de Cousin, dans *Gros-Câlin* - premier livre publié par Romain Gary sous le pseudonyme d'Emile Ajar - est évidente. Ce personnage très solitaire au milieu de "l'agglomération parisienne" – de même que Constance - se sent personnellement concerné par tout commentaire fait autour de lui:

J'ai entendu une fois, mon chef de bureau dire à un collègue: "C'est un homme avec personne dedans." J'en ai été mortifié pendant quinze jours. Même s'il ne parlait pas de moi, le fait que je m'étais senti désemparé par cette remarque prouve qu'elle me visait. (Gary 1974: 13)

Constance éprouve le même mal: elle prend les soulignements et les annotations comme des messages qui lui sont adressés. C'est ainsi que devant la phrase, "Figurez-vous que je ne sais même pas si vous êtes belle ou non", marquée par le souligneur, Constance se pose la même question et se lève pour se regarder dans la glace.

Sa lecture se fait sur deux plans: elle lit le texte intégralement, mais s'arrête sur les phrases soulignées qui font en quelque sorte un texte à part, un texte choisi par le surligneur et qui lui serait directement adressé. Ce deuxième plan de lecture, marqué par l'intervention directe d'un autre lecteur/écrivain, constitue, à vrai dire, l'intérêt majeur de Constance.

Cette lectrice néophyte, égarée dans des textes qui n'ont pas été écrits par son écrivain préféré, identifie dans les annotations dans les marges un lecteur expérimenté et finit par s'intéresser davantage à l'individu qu'aux livres qu'elle emprunte pour le retrouver. Cet annotateur occupe en quelque sorte la place fantomatique de Romain Gary, partageant d'ailleurs avec celui-ci son incorporité. Ce qui pourrait donc être un écart du projet original de Constance - devenir lectrice à part entière - s'avère en fait une étape imprévue mais assez importante pour l'accomplir. Le surligneur aide Constance à élaborer sa façon de lire.

Les différents actes de lectures donnent aux textes des significations plurielles qui se situent à la rencontre des manières de lire, collectives, individuelles, intimes ou publiques, classiques ou novatrices... Variété de pratiques de lectures, communauté de lecteurs. On peut dresser une typologie des lectures: lecture de divertissement, lecture d'information (journaux, magazines, etc.), lecture latente (lire sans lire, métro, en marchant, etc.) et lecture critique (recherche, lecture par intérêt, etc.). (Gauvin 2010: 5)

Constance va lire en dialogue. Son parcours se construit entre le texte du livre et les annotations du surligneur. Au début donc elle se laisse guider et fait des annotations un appui nécessaire pour son parcours. Les commentaires dans les marges et les marques de lecture attirent la curiosité de Constance envers un personnage qui aime lire et qui sait lire. Mais ces traces sont aussi les caractéristiques d'un certain type de lecture, qui se rapproche de ce que Charlotte Gauvin a désigné une "lecture critique" et qu'Antoine Compagnon décrit comme une appropriation:

Le soulignement marque une étape dans la lecture, il est un geste récurrent qui paraphe, qui surcharge le texte de ma propre trace. Je m'introduis entre les lignes muni d'un coin, d'un pied-de-biche ou d'un poinçon qui fait éclater la page; je déchire les fibres du papier, je souille et dégrade un objet; je le fais mien. (Compagnon 1979: 20)

Effectivement, le surligneur est un lecteur qui pratique une lecture d'*occupation* qui aboutit à l'écriture d'un texte personnel, mais en quelque sorte parasitaire, car il produit des sens *aux dépens des écrits* qui l'ont motivé. Dans la page du livre, les soulignements et les surlignements laissent voir un parcours de lecture et entrevoir des impressions, des options, des embryons de réflexions. L'espace du texte imprimé devenant trop étroit pour les traces du lecteur, celui-ci se déplace vers la marge où il joue aussi le rôle d'écrivain.

## 2. Une écriture parasitaire

L'espace dans lequel se produit l'écriture du surligneur impose une proximité avec le texte qui l'a suscitée. En effet, le choix d'écrire dans la marge détermine les liens inébranlables entre les deux textes: l'écriture du surligneur ne peut être qu'une écriture dont le sens se construit seulement à partir du texte qui l'a inspirée et duquel elle se nourrit. Elle doit donc garder une contiguïté avec cette origine.

Mais, contrairement à sa source, le texte du surligneur est foncièrement fragmenté et le reconstruire poserait des problèmes. C'est une écriture morcelée, faite de phrases choisies et de commentaires ajoutés à l'écriture originale – celle qui est signée par un auteur – qui confirment la vocation d'écrivain que s'accorde d'une certaine façon le surligneur et démontrent les procédés dont il se sert pour s'approprier le texte: le découpage et la greffe. Ainsi que Pierre Ménard (Borges 1974b), qui a construit une oeuvre "souterraine" en recopiant des passages du *Don Quichotte*, le surligneur révèle son désir de devenir écrivain. Pourtant, la stratégie d'écriture choisie par celui-ci est aux antipodes de celle de Ménard. En effet, lorsque le lecteur de *Don Quichotte* reprend mot à mot les chapitres IX et XXXVIII de la première partie du livre et un fragment du chapitre XXII, sa lecture devient écriture. D'une certaine façon, cette lecture *ajoute* des morceaux à l'oeuvre originale en *doublant* les chapitres par sa réécriture. Le surligneur, quant à lui, raccourcit le texte original au moyen de soulignements qui représentent des coupures. De même que Ménard choisit les parties qu'il recopiera, le surligneur choisit les extraits qui sont commentés et auxquels sont greffés des morceaux de texte créés par lui. Eloignés par les procédés adoptés dans l'écriture, ces deux lecteurs se rapprochent cependant par le désir d'écrire.

Dans l'écriture oblique du surligneur, les sens du mot "greffe" jouent un rôle particulièrement important. Issu du latin *graphium*, emprunté du grec *grapheion*, le "greffe" était le stylet dont se servaient les Romains pour écrire sur les tablettes de cire. L'emploi métaphorique du terme a donné le mot féminin "la greffe", élément vivant prélevé sur une plante dont on veut obtenir les fleurs ou les fruits, puis inséré sur un autre sujet (TLFi). Les morceaux greffés au texte souligné – lui-même *taillé* à l'aide d'un greffe – forment une toile tissée sur l'écriture originale et composent cette écriture oblique, qui se construit dans les marges du livre.

Or les *marginalia* sont précisément un espace de constitution de l'écrivain, tel que l'identifie Jean-Marc Châtelain:

L'annotation a ce singulier privilège de pouvoir être érigée en figure paradigmatique de toute lecture digne de ce nom ("acte commun du lu et du lisant", disait Péguy). C'est qu'elle est tout à la fois une opération secondaire et une opération constituante: celle par laquelle un discours devient un texte. (Châtelain 1999: 18)

Le texte du surligneur restera fragmenté, car jamais soulignements et commentaires ne seront rassemblés pour former un tout, des volumes, tels ceux où cette écriture oblique s'est

produite. Les bribes d'écriture resteront dans les marges des livres de la bibliothèque ou en seront effacées. Les annotations du surligneur n'auront pas d'avenir en tant que livres, comme les *hypomnemata* de l'Antiquité ou les recueils de notes de l'époque humaniste.

Les *hypomnemata* étaient une sorte de carnet de lecture, jouant le rôle de supports de mémoire et se présentant sous la forme de livres de compte, des registres publics, des carnets individuels qui servaient d'aide-mémoire.

Dans l'Antiquité, les philosophes les utilisaient comme des carnets personnels où ils écrivaient des jugements sur des événements dont ils avaient été les témoins, transcrivaient des extraits des oeuvres lues et rédigeaient des notes de lecture. Ces carnets étaient constitués par une écriture fragmentée, sans prétention à la publication. En effet, en principe, les *hypomnemata* ne circulaient pas, mais se configuraient comme une étape d'écriture.

Selon Michel Foucault, "comme élément de l'entraînement de soi, l'écriture a [...] une fonction *éthopoiétique* : elle est un opérateur de la transformation de la vérité en éthos." (Foucault 1994:418) Le philosophe identifie, dans les *hypomnemata* et la correspondance du I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, les genres où se serait installée cette écriture *éthopoiétique*. Cet assemblage décousu de notes ne pouvait donc se restreindre à reproduire des souvenirs, ils contribuaient aussi à la constitution de soi. Foucault insiste que ces carnets étaient "un relais important dans cette subjectivation du discours." (1994: 419)

Les *hypomnemata* permettaient aussi la création des liens entre les lectures et l'écriture et, par là, ils attestaient le passé du lecteur et les débuts de l'écrivain. Si le premier était toujours présent par les transcriptions des morceaux de textes, le deuxième se constituait par les fragments d'écriture. L'écrivain en devenir était donc fortement lié au lecteur intéressé qui enregistrait ses impressions et ses réactions rédigées à partir des lectures et des réflexions personnelles.

Lors de l'Humanisme, les notes marginales manuscrites ou imprimées des certains lecteurs sont à l'origine d'un nouveau *genre* de texte:

La pratique très répandue de l'annotation a donné lieu, tôt dans l'histoire de l'Humanisme, à la publication d'ouvrages dont le paradoxe est qu'ils se présentaient comme des livres autonomes tout en étant uniquement constitués de notes sur d'autres textes. La marge des textes anciens fait alors le centre de livres nouveaux. (Chatelain 2007: 24)

Si d'un côté ces livres *autonomes* mettent en valeur la pratique de l'annotation, de l'autre ils brisent les rapports de contiguïté avec les textes originaux qui assureraient leur compréhension et à la limite leur raison d'être. En effet, ce "paradoxe" transforme les lecteurs-annotateurs en écrivains. Ces volumes constituent un refus à l'idée d'une écriture parasitaire et s'affirment comme des oeuvres à part entière, tout en gardant leur structure forcément et *constitutivement* fragmentée.

Le texte du surligneur ne se transformera jamais en *hypomnemata*, ni en recueil de notes, ce chemin n'est même pas prévu dans le roman. En fait, ce changement d'espace

d'écriture le ferait quitter la marge pour occuper la place de l'auteur. Son écriture ne serait plus oblique, mais constituerait une écriture originale, s'offrant par là aux soulignements et annotations d'autres annotateurs.

Effectivement, ses textes garderont la marge et l'anonymat; le surligneur ne deviendra jamais un écrivain à part entière. La marge lui assure la circulation que les *hypomnemata* ne connaissaient pas et le parasitisme que les recueils refusent. Les empreintes du surligneur accompagnent les livres chez tous les lecteurs qui les empruntent et son écriture sera une toile tissée sur les textes écrits par un autre.

### 3. Un personnage insaisissable

Celui que Constance nomme le surligneur est un être sans corps, mais qui laisse des marques indéniables. Les soulignements et les annotations sont des empreintes qui attestent de son existence sans pour autant permettre de le retrouver. Le surligneur survit paradoxalement dans les signes visibles qui le rendent invisible.

Ce personnage insaisissable est aussi un hors-la-loi dans la bibliothèque, car il désobéit à l'interdiction d'écrire sur les livres. Récidiviste obstiné, il ose exposer ses infractions un peu partout dans les livres, y compris à la dernière page, celle sur laquelle est collée la fiche blanche indiquant les dates de sortie et de retour du livre.

Cette hardiesse est certes une provocation, mais c'est aussi un signe de sa *vocation* de bibliothécaire que le surligneur met en évidence. Les annotations à la fin du livre sont des conseils de lecture qui en proposent la continuation, tel que le ferait un bibliothécaire voulant aider les lecteurs à trouver des livres qui éveillent leur intérêt, qui les *captivent*. Si cette tâche est bien accomplie, la bibliothèque sera un espace de lecture et de lecteurs; si, au contraire, ceux qui cherchent des livres n'en trouvent pas à leur goût, la bibliothèque risque de devenir un endroit plein de livres et vide de lecteurs et, par conséquent, un espace mort.

Dans *Le surligneur*, le personnel de la bibliothèque se montre assez inefficace pour orienter Constance dans la recherche de ses propres goûts littéraires. Sans les conseils précis de l'annotateur anonyme elle aurait pu renoncer à son apprentissage de lecture et revenir au terrain sûr et étroit de l'oeuvre de Romain Gary. Ces conseils-là sont décisifs pour que Constance franchisse vraiment le seuil de la bibliothèque et devienne une lectrice intéressée à ce qu'elle lit.

Ce bibliothécaire marginal est aussi un bibliophile à l'envers. Il aime profondément la littérature et les livres, les conseils de lecture et les annotations en sont des preuves incontestables. Mais, contrairement aux collectionneurs bibliophiles, le surligneur ne conserve pas avec soin les volumes qui passent par ses mains. Il les remplit de son écriture et de ses soulignements et leur enlève une certaine *aura* que les collectionneurs leur attribuent.

Pour le surligneur, le livre n'est pas un objet sacré qui devrait être protégé dans son état original de toute sorte de violation, le livre est l'espace de la création des sens qui doivent être *incorporés* à l'écriture originale. La marge n'est plus l'encadrement de cette

écriture, mais plutôt sa démarcation: les bandes blanches deviennent l'espace de création des lecteurs qui, par là, établissent un *dialogue* avec le texte. La marge est le lieu d'une deuxième voix de l'écriture, celle du lecteur.

Dans ce sens, le surligneur effectue l'acte de lire tel que le définit Paul Ricoeur<sup>1</sup>:

Lire, c'est en toute hypothèse, enchaîner un discours nouveau au discours du texte. Cet enchaînement d'un discours à un discours dénonce, dans la constitution même du texte, une capacité originelle de reprise qui est son caractère ouvert. L'interprétation est l'aboutissement concret de cet enchaînement et de cette reprise. (Ricoeur 1986; 170)

Ce discours "nouveau" partage l'espace de la page tout en restant à côté du texte premier. L'enchaînement dont parle Ricoeur se fait donc en présence de l'original.

Antibliomane, le surligneur aime profondément les livres et les manipule dans le but de les faire circuler. Un livre aux marges blanches, intactes, serait un livre stérile, qui n'aurait pas touché le lecteur, ou immobile, qui n'aurait pas passé dans les mains des lecteurs, qui n'aurait pas encore été lu. Et l'un et l'autre sont des livres morts, qui pourraient être vus dans les bibliothèques des collectionneurs mais qui n'auraient pas vraiment la nature de livre, qui n'offriraient pas le plaisir de la lecture.

La voix qui résonne dans la marge des livres est attribuée par Constance à un seul individu qu'elle imagine gentil, intelligent, cultivé, bref celui qui pourrait remplacer la solitude qui l'accompagnait depuis assez longtemps. Or, l'impossibilité de rattraper le surligneur par les registres des emprunts des livres marqués suggère que le procédé de souligner les livres n'était pas exclusif d'un seul lecteur. Une investigation détaillée pourrait suivre l'écriture personnelle de celui qui ajoutait des commentaires dans les marges des livres. Mais, faute d'enquêteur suffisamment fin ou de pistes assez claires et nombreuses, cette recherche ne sera pas entreprise et l'identité du surligneur *de* Constance ne sera pas révélée.

Ce personnage qui demeurera sans nom et sans corps ressemble à plus d'un titre à Romain Gary, l'écrivain préféré de Constance – et aussi bien du surligneur lui-même. Evidemment, l'existence de cet auteur est attestée par des documents, par un nom et par un corps. Cependant, les tentatives insistantes pour échapper à l'identité unique et pour créer d'autres possibilités identitaires l'ont rendu presque aussi insaisissable que le surligneur, qui d'ailleurs avait marqué tous les livres de Romain Gary disponibles à la bibliothèque.

Le surligneur échappe à toutes les tentatives d'identification justement parce qu'il n'est pas seulement un individu. *Le* surligneur représente plutôt tous les lecteurs qui s'approprient le texte original, tel qu'il avait été présenté par l'auteur, et qui s'arrogent le droit d'en habiter la marge. Ce groupe, qui se forme sans aucune organisation préalable et qui ne constitue pas une communauté dans la bibliothèque, est définitivement insaisissable.

---

1 Paul Ricoeur refuse le mot dialogue par rapport à la lecture comme nous l'utilisons dans notre texte.

#### 4. Un espace de livres et de lecteurs

Lieu de la mémoire nationale, espace de conservation du patrimoine intellectuel, littéraire et artistique, une bibliothèque est aussi le théâtre d'une alchimie complexe où, sous l'effet de la lecture, de l'écriture et de leur interaction, se libèrent les forces, les mouvements de la pensée. Elle est un lieu de dialogue avec le passé, de création et d'innovation, et la conservation n'a de sens que comme ferment des savoirs et moteur des connaissances, au service de la collectivité tout entière. (Jacob 1996; 11)

La bibliothèque Jacques Prévert a vraiment été le théâtre d'une alchimie complexe qui a permis à Constance de découvrir le plaisir de la littérature, par le biais du dialogue établi entre les livres et la lecture du surligneur. D'abord simple décor, la bibliothèque acquiert de l'importance et devient un espace qui provoque des émotions, favorise les découvertes et constitue le siège de plusieurs communautés de lecture différentes.

L'habitude d'annoter les volumes, que pratique régulièrement le surligneur, produit des *marginalia* qui ratifient une certaine conception de l'acte de lecture et du livre en tant qu'objet en circulation. La lecture serait, d'abord et surtout, une interaction entre lecteur et texte présupposant une action: en l'occurrence, des commentaires de lecteur, des bribes d'écriture. Le livre serait un objet dont la nature exige la circulation dans les mains des lecteurs.

Le *travail* de cet annotateur démontre cette interaction et stimule la lecture d'autres volumes, ce qui les fait circuler par le mouvement de prêts de la bibliothèque. Les conseils récurrents du surligneur, s'ils sont suivis, aboutissent à la création d'un réseau de lecture dans la bibliothèque.

Celui-ci ne peut se réaliser que là, car sa construction exige l'échange permanent que l'usage privé des livres ne pourrait pas vraiment assurer. Seule la bibliothèque saurait rassembler assez d'individus pour que l'écriture en seconde main du surligneur ne soit pas un dialogue établi entre deux lecteurs, mais plutôt des remarques qui provoqueraient des réactions de plusieurs lecteurs. Les volumes qui portent les marques des lectures sont empruntés par différentes personnes sans *se perdre* pour autant: tous les livres reviennent à la bibliothèque pour repartir de nouveau dans d'autres mains. C'est donc la bibliothèque qui rend opérationnels les réseaux de lecture. Sans ce centre vers lequel reviennent livres et lecteurs, il n'y aurait pas vraiment de réseau; il pourrait y avoir une spirale de lecture - le livre passerait d'une main à l'autre sans jamais revenir au point de départ, comme les pièces de monnaie - ou une lecture recluse - le livre serait manipulé exclusivement par son propriétaire, ce qui empêcherait la diffusion des soulignements et des annotations.

Le réseau de lecture se construit par l'accompagnement des indications suggérées par le surligneur à la fin du livre et par les différentes couches d'écriture qui seraient apposées par les lecteurs qui s'approprieraient les textes lus - l'écriture originale et celles qui s'en inspirent. Ceci ne présuppose pourtant pas de *réponses* ou de *répliques* aux textes de la marge: il ne s'agit pas de réemprunter les livres sur lesquels on a écrit

pour vérifier les réactions d'autres lecteurs et engager des *disputes* littéraires. Les écritures de la marge sont des ajouts au texte original et n'ont pas d'existence indépendante.

D'ailleurs, les marges remplies sont aussi une marque qui différencie des textes qui étaient censés être pareils. Quand Constance essaie d'emprunter *Le Joueur*, d'après le conseil du surligneur, on lui offre la belle édition de *La Pléiade*, que personne n'avait encore empruntée et qu'elle refuse. Même si le texte original est le même, ce n'est pas le volume qui intéresse cette lectrice débutante, car il ne comporte pas l'écriture en seconde main du surligneur. Ce refus renvoie à l'idée, présentée dans la *Bibliothèque de Babel* de Borges (1974a) que, dans une bibliothèque, il n'existe pas deux livres identiques. Les empreintes des lectures personnelles font corps avec le texte signé par l'auteur et singularisent les volumes: tant que l'édition de *La Pléiade* n'aura pas été marquée par un lecteur, elle n'appartiendra pas à un réseau de lecture.

Celui-ci, s'il est sérieusement poursuivi par les lecteurs de la bibliothèque, aboutirait à l'illisibilité du texte, car à force de souligner, d'annoter, de colorier à l'encre des surligneurs, le texte original s'effacerait derrière ce volume de contributions et d'échanges, l'écriture de la marge, la toile tissée sur l'écriture originale, étant suffisamment étoffée pour ne plus permettre la lecture du texte. L'interdiction de marquer les livres, imposée par toutes les bibliothèques, est finalement une tentative d'assurer la permanence de l'objet et les gommes des bibliothécaires les armes utilisées dans cette lutte pour la *préservation de l'espèce*.<sup>2</sup>

Ce réseau de lecture entraîne aussi la création de petites bibliothèques dans le grand ensemble et qui suivraient des règles d'organisation assez particulières. Dans son article sur la bibliothèque Warburg, Salvatore Settis signale que l'organisation de celle-ci était assez personnelle, car le bibliophile Aby Warburg croyait que "le livre qu'on était en train de chercher n'était pas nécessairement celui dont on avait besoin; car le livre "voisin" sur l'étagère pouvait contenir des informations essentielles pour la recherche, même si cela n'était pas évident d'après le titre" (Settis 1996: 131). Et pour cela, il avait rangé les livres différemment dans sa propre bibliothèque. Celle qui est *créée* par le(s) surligneur(s) s'organise à partir de l'identification des liens entre les livres qui échappent entièrement à tout système de catalogage. Sans les changer de place, le surligneur sème des indications permettant de trouver dans les étagères les volumes qui constitueraient cette nouvelle bibliothèque.

La bibliothèque du surligneur serait vraiment un espace de livres et de lecteurs, car ceux-là porteraient les signes de ceux-ci; cette bibliothèque serait un lieu d'échange de lectures et d'écritures.

## 5. En guise de conclusion

Hors-la-loi dans la bibliothèque, au point d'en être expulsé, le surligneur avait adopté la marge comme espace de vie, de travail et de plaisir. Son existence floue qui ne permet pas son identification ne devient réelle que par les annotations crayonnées dans

---

2 Même si nous ne défendons pas les annotateurs effrénés, l'image d'une bibliothèque dont tous les livres auraient des marges totalement blanches nous fait penser plutôt à celle d'un musée, où les œuvres ne sont pas touchées pour garantir leur état original.

les marges des livres. Lecteur avide et sûr de lui, il pratique une lecture d'occupation, laissant les traces des écritures éparées et fragmentées qui s'installent dans ces marges.

Le surligneur n'aura ni corps ni visage ni nom, mais les empreintes sur les livres ne laissent aucun doute sur son existence. Etre-fantôme dans la bibliothèque, il s'arroge le droit de suggérer des lectures et n'hésite pas à établir des dialogues avec les textes. Le chemin de lecture qu'il finit par construire aboutit à la création d'une nouvelle bibliothèque dont les volumes sont choisis par "affinités électives". Cette nouvelle bibliothèque constitue un corps dans la bibliothèque plus vaste et n'a de sens que là. Si elle en était séparée, elle deviendrait une liste de livres favoris. Le travail du surligneur assure la construction de cette nouvelle bibliothèque, car les conseils de lecture qu'il laisse dans les livres en définissent l'organisation, qui est d'ailleurs fort particulière.

Passionné de livres, le surligneur mélange travail et plaisir. *Bénévole* inconnu et non-autorisé de la bibliothèque, il dissémine sa passion pour la lecture, son habitude de souligner et sa propre écriture. Texte parasitaire, irrémédiablement lié à l'écriture qu'il déchire et qu'il interprète, le discours du surligneur garde la marge comme seul espace de diffusion. On pourrait dire qu'il propose une lecture qui contrarie l'affirmation de Jackson concernant les rapports entre livre et lecteur: "The relationship between book and reader may be as fraught as any close human relationship, with the special frustration of one partner being insensate and unchangeable." (Jackson 2001: 85) En fait, le surligneur n'éprouve pas la frustration dont parle Jackson, même s'il établit des relations vraiment étroites avec les livres, car ses notes changent en quelque sorte le texte; des lecteurs et lectrices comme Constance, par exemple, lisent un *autre* livre. Fier des rencontres qu'il favorise, de la circulation des livres qu'il encourage et du voyage de passion et de mystère dans lequel il guide des lecteurs, ce bibliothécaire insaisissable garantit le mouvement constant et la vie de la bibliothèque et à la limite la passion de lire.

## BIBLIOGRAPHIE

- BONGRAND, Caroline (1993): *Le Surligneur*. Paris: Stock (Pocket).
- BORGES, Jorge (1974a): "La bibliothèque de Babel", *Fictions*. Paris: Gallimard (Folio).  
(1974b): "Pierre Ménard, auteur du Quichotte", *Fictions*. Paris: Gallimard (Folio).
- CHARTIER, Roger (2001): *Les métamorphoses du livre: Les rendez-vous de l'édition: le livre et le numérique*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001 (généralisé le 18 mai 2016). [<http://books.openedition.org/bibpompidou/1699>; 06/05/2017]
- (1987) *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*. Paris: Seuil.
- CHATELAIN, Jean-Marc (1999): "Un crayon à la main", *Revue de la bibliothèque nationale de France*. Paris: Editions de la BNF. Numéro 2 (*Le livre annoté*), juin.  
(2007): "La note comme fondement de la lecture humaniste", *Littératures classiques* n° 64, 21-32, [<http://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques-1-2007-3-page-21.htm> ; 11/05/2017]

- COMPAGNON, Antoine (1979): *La seconde main ou le travail de la citation*. Paris: Seuil.
- DUCAS, Sylvie et ANDRÉ, Marie-Odile (2007): “Table-ronde avec Pierre Bergounioux, Daniel Maximin et Jean Rouaud”, *Ecrire la bibliothèque aujourd’hui*. Paris: Editions du Cercle de la Librairie, 213-229.
- FOUCAULT, Michel (1983): “L’écriture de soi”, *Dits et écrits IV*. Paris: Gallimard, 415-430 [https://monoskop.org/images/5/58/Foucault\_Michel\_Dits\_et\_ecrits\_4\_1980-1988.pdf; 31/8/2017]
- GARY, Romain. (1974): *Gros-Câlin*. Paris: Mercure de France (Coll. Folio).
- GAUVIN, Charlotte (2010): Des textes, des médias, des lecteurs... Quels types d’appropriations?[http://esadgv.net/designgraphique/\_ressources/20092010/Textes\_DNAT\_2010/Charlotte\_Gauvin\_texte.pdf ; 13/05/2017]
- JACKSON, H. J. (2001): *Marginalia. Readers writing in books*. New Haven and London: Yale University Press.
- JACOB, Christian (1996): Préface. BARATIN, Marc et JACOB, Christian (dir.). *Le pouvoir des bibliothèques*. Paris: Albin Michel, 11-19.
- RICOEUR, Paul (1986): “Qu’est-ce qu’un texte?” *Du texte à l’action*. Essais d’herméneutique II. Paris: Seuil.
- SETTIS, Salvatore (1996): “Warburg *continuatus*. Description d’une bibliothèque”. BARATIN, M. et JACOB, C. (dir) *Le pouvoir des bibliothèques*. Paris: Albin Michel, 122-173.
- SNAUWAERT, Maïté (2008): Vivre avec l’écrivain. *Fabula-LhT*, n° 4, « L’écrivain préféré », mars, [http://www.fabula.org/lht/4/snauwaert.html; 07/05/2017].
- TLFi. [http://www.cnrtl.fr/definition/ ; 15/10/2016]

## PROFIL ACADÉMIQUE ET PROFESSIONNEL

Claudia Maria Pereira de Almeida: docteur ès Lettres, professeur associé de français à l’UERJ (Université de l’Etat de Rio de Janeiro) – Institut des Lettres – Département de Lettres Néolatines, et professeur titulaire de français au Collège Pedro II – Département de Français. Ses recherches en cours concernent notamment la construction de l’ethos de l’étranger dans l’œuvre littéraire des écrivains étrangers habitant en France. Ses dernières publications (2016) sont: “Configurações do estrangeiro no texto de Vasilis Alexakis”, *Revista Interfaces* (UFRJ), v. 24/I, p. 70-86, [http://www.cla.ufrj.br/images/revista-24/04\_IF\_24-Configuracoes-do-estrangeiro.pdf]; “Um enigma indecifrável em um romance não muito policial”, VIEGAS, Ana Cristina Coutinho; PONTES JR, Geraldo; MARQUES, Jorge Luiz. (org.). *Configurações da narrativa policial*. 1ed. Rio de Janeiro: Dialogarts Publicações, 2016, v. 1, p. 54-70. [http://www.dialogarts.uerj.br/arquivos/livro\_narrativa\_policial.pdf ]

Son CV complet est disponible, en portugais, à: http://lattes.cnpq.br/2548495797592835

Fecha de recepción del artículo: 15-05-2017

Fecha de aceptación del artículo: 19-06-2017